

CHAPITRE III

Analyse des Figures

En observant les titres de journaux choisis, nous constatons que pour certains, le journaliste emploie le style simple sans recourir aux figures; dans d'autres, le journaliste, tout en voulant informer les lecteurs, choisit d'exprimer l'idée et les informations de façon imagée. Afin d'achever cette tâche, le journaliste, a recours à diverses figures de rhétorique. Nous nous proposons donc d'étudier ce phénomène selon les diverses formes d'expression. Et nous avons remarqué 2 types de figures que nous allons étudier selon l'ordre croissant de leur occurrence :

1. les figures phoniques: homonymie, paronomase, allitération, assonance;

2. la figure sémantique: métaphore

Les Figures Phoniques

Certains titres de journaux du corpus sonnent de manière poétique: 4% ou 3 titres sur 78 dans Le Figaro; 4% ou 3 titres sur 72 dans Le Monde ;

17% ou 13 titres sur 75 dans Libération. Les jeux de signifiants jouent un rôle non négligeable. Ils produisent certains effets de son. Ces titres, outre la fonction informative, ont une valeur incitative, qui est le résultat d'un travail d'élaboration sur le langage, au niveau du son.

Dans les titres où apparaissent ce phénomène du langage, nous remarquons l'emploi de l'homonymie, de la paronomase, l'allitération, et aussi de l'assonance.

1. L'homonymie

L'homonymie ou le rapprochement "des signifiants identiques au niveau du mot"¹ se rencontre dans le titre suivant de Libération:

- Le coût d'un coup. (L₃₉)

[lè ku dœ̃ ku]

¹ Henri Bonnard, Procédés annexes d'expression (Paris: Magnard, 1983), p.17.

Ici, les deux phonèmes des mots "coût" et "coup" sont les mêmes. L'identité des sons donne effectivement du rythme au titre.

2. La paronomase

La paronomase, c'est selon Bonnard, "le rapprochement de deux mots de signifiants presque identiques"² et elle est considérée par ce même auteur "courant(e) dans la presse."³ Cependant, nous n'avons remarqué qu'un seul titre du corpus où apparaît cette figure phonique :

- Duel et cruel (L₃₁)
[dyɛl e kryɛl]

Nous pouvons voir que "Duel et cruel" rime parfaitement pour l'oreille. Les trois phonèmes: /y/, /ɛ/, /l/ restent identiques; autrement dit c'est une rime riche. Selon Henri Bonnard, les rimes telles qu'on les trouve dans "Duel et cruel" sont considérées comme "non catégorielles"⁴, c'est-à-dire

² Henri Bonnard, Procédés annexes d'expression, p.65.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p.180.

qu'il y a association de mots de classes grammaticalement différentes. Dans ce titre, nous avons remarqué d'emblée la valorisation de l'adjectif "cruel" en le plaçant sur le même plan syntaxique que le nom "duel". Nous pourrions dire que le fait que le journaliste n'utilise pas la forme "Le duel est cruel", qui est bien conforme à la syntaxe française, est susceptible de charmer le lecteur par l'oreille.

3. L'allitération

L'allitération ou "la répétition de consonnes"⁵ caractérise les titres suivants :

- Chirac riposte à Mitterrand (F₃)

[ʃirak ripɔst a mitɛrɑ̃]

- Chirac éperonne Mitterrand. (L₃₀)

[ʃirak ep rɔn mitɛrɑ̃]

- Chirac - Mitterrand entre quatre yeux (L₃₁)

[ʃirak mitɛrɑ̃ œtr katr jø]

- Le dernier des duels (L₃₁)

[lə dɛrnje de dyɛl]

⁵ Ibid., p.37.

Dans les trois premiers titres ci-dessus, concernant Chirac et Mitterrand, nous entendons répéter le phonème consonantique /r/, à trois reprises dans les deux premiers titres et à quatre reprises dans le troisième titre. Il est à remarquer que, non seulement le son /r/ se retrouve dans le nom de Chirac et dans celui de Mitterrand, mais aussi que les journalistes ont choisi des expressions où apparaît également le phonème /r/: éperonne ; riposte ; entre ; et quatre. Ceci donne effectivement du rythme aux titres.

Dans "Le dernier des duels", titre renvoyant au duel télévisé entre M. Mitterrand et M. Chirac, et le dernier duel de la V^e République, l'effet de son se produit par le jeu d'allitération qui est constitué par la répétition de la consonne /d/. Il est possible de dire que ce titre est calqué sur la parole de Jean Giraudoux, auteur de La Guerre de Troie n'aura pas lieu, qui a dit: "Une guerre est toujours la dernière des guerres". En fait, d'autres guerres peuvent avoir lieu tant qu'il y a l'homme dans ce monde, comme il y aura encore d'autres duels télévisés entre les deux candidats arrivés en tête tant qu'existera le système d'élection utilisé en 1988. Cette parole de Giraudoux est évoquée par:

- le même syntagme nominal avec le même adjectif "dernier"

- le même nombre de syllabes que ce soit pour le titre de journal ou que ce soit la parole de Giraudoux :

- Le dernier des duels / La dernière des guerres
[lɛ dɛrnje de dyɛl] / [la dɛrnjɛr de gɛr]

5 syllabes

5 syllabes

- le sème identique entre "duel" et "guerre" : "lutte"

4. L'assonance

L'assonance ou "la répétition de voyelles"⁶ se rencontre dans bien des titres :

- Barre: sprint final dans un chapiteau comble (L₁₉)

[bar sprint final dã zã ʃapito
kõbl]

- Barre persiste et chiffre (L₅)

[bar pɛrsist e ʃifr]

- Barre pris en sandwich (L₅)

[bar pri ã sãdviʃ]

⁶ Ibid., p.177.

- Mitterrand : défense et illustration de la
gestion socialiste (F₁)
[mitɛrɑ̃ defɑ̃s e ilystrasjɔ̃ də la
ʒɛstjɔ̃ sɔsjalist]
- Mitterrand adoucit les angles (L₁)
[mitɛrɑ̃ adusi le zɑ̃gl]
- M. Chirac entend défendre son projet sans
polémiquer avec M. Mitterrand (M₇)
[mɛsjɔ̃ ʃirak ɑ̃tɑ̃ defɑ̃dr sɔ̃ prɔʒe sɑ̃
polemike avɛk mɛsjɔ̃ mitɛrɑ̃]

Dans les trois titres, concernant M. Barre, la voyelle /i/ est répétée, à trois reprises dans le premier titre et à deux reprises dans les deux derniers. Il est à remarquer que le titre "Barre persiste et chiffre" où apparaît deux fois le phonème /i/, est calqué sur l'expression "persister et signer". De plus, le son /i/ dans "Barre pris en sandwich", produit par l'écartement des lèvres correspond bien à la situation à laquelle fait face M. Barre, "pris en sandwich" entre les deux candidats Mitterrand et Chirac.

Dans les trois derniers titres de ce groupe, nous entendons répéter le son /ĩ/, qui se retrouve dans le nom de Mitterrand.

Dans la plupart des titres où il y a des répétitions de sons, nous remarquons que l'allitération et l'assonance se rejoignent.

Et ce qui nous paraît intéressant, c'est qu'il y a certains titres qui répètent les groupes de phonème /ak/ et /rak/ lorsqu'on parle de Chirac et d'autres qui répètent le phonème /rã/ lorsqu'on parle de Mitterrand.

Commençons par : "Chirac : la claque" (L₂₃), titre renvoyant à l'échec de Chirac au premier tour de l'élection présidentielle. Le mot "claque" semble d'une part, imiter le bruit sec du gifle. D'autre part, le fait que le son /ak/ dans Chirac se trouve aussi dans "claque" suggère que c'est bien Chirac et non quelqu'un d'autre, qui a reçu cette claque qui marque une défaite politique. Ce titre évoque un effet de sons non seulement par rimes intérieures mais aussi par le rythme, né du même nombre de syllabe:

- Chirac : la claque (L₂₃)

[ʃirak la klak]

Dans le titre du Monde et dans celui du Figaro, renvoyant tous les deux à un même événement, et commenté le même jour:

- M.Chirac pique une vive colère contre ceux qui l'accusent de racisme (M₂)

[mæsʝø ʃirak pik yn viv kɔlɛr kɔ̃tr sɔ
ki lakyz də rasism]

- Chirac indigné par des accusations de racisme (F₂)

[ʃirak ẽdine par de zakyzasjɔ̃ də
rasism] ;

nous voyons que dans les deux titres concernant Chirac, le son /ak/ est répété. Dans le titre du Monde, le son /ak/ est d'ailleurs souligné par la répétition du son /k/ qui apparaît six fois. Nous remarquons de plus que dans le titre du Monde, l'harmonie sonore tire son pouvoir de suggestion de la répétition du son /k/ et /ak/.

Libération joue même sur les sons /r/, /a/, /k/, dans le titre renvoyant à Chirac qui a lancé de vives attaques à son adversaire Mitterrand:

- Chirac donne de la cravache (L_{3e})

[ʃirak dɔn də la kravaf]

Le journaliste, en parlant de Chirac, a choisi le mot "cravache" qui se compose aussi des sons /r/, /a/, /k/. Ce mot nous rappelle le verbe "cracher" [kraʃe], et l'expression "cracher des

injures", qui correspond bien à ce qu'a fait Chirac à ce moment-là. Les sons identiques, pourrait-on dire, suggèrent et soulignent le caractère de ce candidat Chirac selon l'opinion de Libération.

Dans "La Chiraquie écartelée entre Pasqua et Balladur" de Libération, nous voyons aussi la répétition des mêmes trois phonèmes /r/, /a/, /k/ :

- La Chiraquie écartelée entre Pasqua et
Balladur (L₃₃)
[la ʃiraki ekartɛle ɑ̃tr paskwa e
baladyr]

Mais le son /rak/ dans "Chiraquie" est renversé dans "écartelée". Nous pourrions dire que les sons renforcent le sens ou autrement dit, la situation du groupe de Chirac à ce moment-là: le groupe "Chiraquie" est divisé en deux camps : l'un est d'accord avec Pasqua, ministre de l'Intérieur du moment et l'autre penche pour Balladur, ministre d'Etat.

De même qu'en parlant de Chirac, le son /ak/ est toujours répété surtout par Libération, ce journal répète le son /rã/ en parlant de Mitterrand. Ce phénomène de langage se produit dans :

- Dissolution : Mitterrand tranchera à la
rentrée (L₁₈)
[disɔlysjõ mitɛrã trãʃɛra a la
rãtre]

/ak/ est la dernière syllabe dans "Chirac" alors que c'est /rã/ pour "Mitterrand". Par ce procédé, le journaliste semble diriger son lecteur vers une séquence phonique qui lui rappelle le nom du Président candidat à trois reprises.

Il est à remarquer que ce procédé se répète même quand les deux groupes de sons se rejoignent dans le même titre lorsqu'on parle des deux candidats, comme dans ce titre du Monde :

- M.Chirac accuse M.Mitterrand de mensonge à propos de l'affaire Gordji (M₃₅)
[mɛsjø ʃirak akɥz mɛsjø mitɛrã də mãsɔʒ a
propo də lafɛr kɔrdʒil]

L'effet de sons est ici évoqué par les rimes internes et aussi par les deux couples de sons donnant du rythme au titre : /rak/, /ak/ et le couple /rã/, /ã/. Nous remarquons en plus qu'il existe une identité entre ces deux couples : le phonème /r/ a disparu : /rak/ est devenu /ak/ comme /rã/ est devenu /ã/.

Certes, nous voyons que la rime et le rythme jouent un certain rôle dans les titres analysés ci-dessus. La construction de ces titres est en effet agréable à l'oreille. Les sonorités, pourrions-nous dire, suscitent les réactions des lecteurs. Elles jouent donc le rôle d'adjuvant au sens.

La répétition d'un phonème n'est pas toujours fautive... elle peut avoir une connotation en harmonie avec le sens à exprimer, mais indépendamment du sens dénoté, elle peut prendre une valeur esthétique.⁷

La Figure Sémantique

En considérant les titres recueillis dans trois journaux, nous avons remarqué que certains titres n'emploient pas le style simple. Le journaliste, tout en voulant informer les lecteurs, choisit alors de traduire et d'exprimer l'idée et les informations de façon plus concentrée ou sous une forme plus brillante. Un des moyens auxquels a recours le journaliste est celui de la figure sémantique, dite métaphore.

⁷ Ibid., p.37

Avant de voir quelles sont les configurations de la métaphore et les images produites par cette figure sémantique, nous voudrions rappeler ce que sont les figures sémantiques. Ces figures dites tropes sont celles qui sont "fondées sur un écart entre le signifié et le référent visés par un mot en langue et ceux du discours étudié"⁸ Sont généralement rangées, dans cette catégorie de figures, la métonymie, la synecdoque et la métaphore.

C'est la métaphore que nous avons trouvée le plus fréquemment dans les titres qui véhiculent des figures sémantiques. Selon P. Fontanier, auteur des Figures du discours, la métaphore consiste à "présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue."⁹ Fontanier a

⁸ Catherine Fromilhague et Anne Sancier, Introduction à la stylistique française, (Paris: Bordas, 1991), p.131.

⁹ Pierre Fontanier, Les figures du discours, (Paris: Flammarion, 1977), p.99.

d'ailleurs insisté sur le fait que c'est le terme figuré qui "donne à voir et prête à l'idée une force descriptive et émotive considérable."¹⁰ Et c'est la métaphore qui est considérée comme la tropé qui a "la portée stylistique la plus grande"¹¹

Nous voudrions commencer l'étude des titres métaphoriques par leurs modes de construction. Ensuite nous examinerons sur quels transferts de signification la métaphore est fondée dans la partie d'analyse thématique des images.

1. Les constructions de la métaphore dans les titres

Nous avons noté la présence non seulement de métaphores in praesentia mais aussi de métaphores in absentia. Nous allons donc commencer par la première catégorie, celle qui comporte le moins de titres.

¹⁰ Ibid., p.167.

¹¹ Catherine Fromilhague et Anne Sancier, Introduction à la stylistique française, p. 134.

1.1 Les constructions de métaphores in praesentia

Nous voudrions rappeler que ces métaphores sont celles où paraissent deux référents entre lesquels on perçoit l'analogie. Ces deux référents sont appelés en termes linguistiques: le comparé et le comparant. Dans ce type de titres, nous avons trouvé 2 occurrences de la métaphore in praesentia.

1.1.1 L'apposition métaphorique

On la trouve dans le titre suivant:

- Jacques Chirac, le "dauphin" (M_7)

Dans cette configuration syntaxique, nous voyons que le comparé et le comparant appartiennent à la même partie du discours, dans ce cas, exclusivement des noms. Le comparé (Jacques Chirac) précède le comparant. Cette métaphore en N_1 , N_2 exprime toute l'identité, l'équivalence; elle est dérivée de la comparaison formulable sous la forme " N_1 est comme N_2 ".

1.1.2 N_1 : N_2

- Présidentielle : l'accélération (F_4)

- Affiches électorales: scènes burlesques au tribunal de Paris ($L_{1,2}$)

Nous remarquons que cette forme de métaphore est la même que la précédente. Toutes ces métaphores ne sont pas difficiles à interpréter pour découvrir

l'énigme, ceci grâce à l'expression du comparé. Nous pouvons plus facilement trouver les éléments communs au comparé et au comparant.

1.2 La construction de métaphores in absentia

La plupart des métaphores trouvées sont in absentia. Selon les Anciens, ce sont des "métaphores véritables"¹², et une substitution pure et simple selon le Groupe Mu¹³. Dans ce type de métaphores, l'absence de tout indice métaphorique invite le lecteur à percer le mystère pour trouver l'identité partielle entre le terme propre éliminé du discours et le terme figuré substitué qui renvoie à la même entité et qui, lui, est une image.

Nous classons ici les métaphores in absentia selon leurs configurations :

1.2.1 Les métaphores participiales

Nous n'avons trouvé cette forme de métaphores que dans le journal Libération :

¹² Groupe Mu, Rhétorique générale, p.111.

¹³ Ibid., p.114.

- La Chiraquie écartelée entre
Pasqua et Balladur (L_{33})
- La droite cassée (L_{21})
- Barre pris en sandwich (L_5)

Comme dans le cas des métaphores verbales et de celles qui portent sur l'adjectif, le comparant n'est pas exprimé mais reste implicite.

1.2.2 Les métaphores verbales

C'est celles où le terme métaphorique est un verbe. Nous nous proposons de les présenter ci-dessous :

1. Chirac prend le mors aux Antilles (L_2)
2. Chirac éperonne Mitterrand (L_{36})
3. Chirac donne de la cravache (L_{36})
4. Mitterrand joue à saute-moutons (L_4)
5. Barre ne veut pas se laisser
"gommer" (L_9)
6. Le président-candidat lâche la
bride au PS (L_{14})

En considérant ces titres, nous pouvons percevoir les incompatibilités sémantiques qui sont présentes dans tous les titres.

Nous pouvons dire, en observant le grand nombre de métaphores, que le style journalistique est dominé par cette figure sémantique: "Le style journalistique qui veut plaire, convaincre et faire image, utilise un très grand nombre de métaphores"¹⁴ Et c'est dans le groupe de métaphores verbales que nous voyons le plus de transferts de traits, dits transferts de signification. Nous allons décrire ce phénomène dans la partie suivante.

2. L'analyse thématique des images

L'élection présidentielle, selon notre corpus se présente sous des aspects différents: combat, jeux, théâtre, animalité.

2.1 L'élection présidentielle et le combat

Dans le premier groupe, nous trouvons un certain nombre de titres qui évoquent le combat et les candidats y deviennent des adversaires.

¹⁴ Danièle Thibault, Explorer le journal (Paris: Hatier, 1976), P.64.

- Bataille des chiffres: Mitterrand et Léotard s'emmêlent les crayons (L₁)
- Chicanes pour un duel (L₁₇)
- Le duel (L₃₀)
- L'État en duel (L₃₁)
- Chirac - Mitterrand entre quatre yeux(L₃₁)
- Duel et cruel (L₃₁)
- Le dernier des duels (L₃₁)
- Face à face en terrain balisé (L₃₀)

En observant les titres de ce groupe, nous remarquons que le terme "duel", par son occurrence, s'avère être le mot préféré des journalistes pour désigner la course vers l'Elysée. Dans trois autres titres, c'est une périphrase calquant le sens de ce terme: "entre quatre yeux", "face à face" et "bataille". Il est d'ailleurs à remarquer que le terme "bataille", qui implique une lutte entre deux camps, ici Mitterrand, candidat de gauche et Léotard, homme de droite, apparaît dans le titre dès le 1^{er} avril. Lorsque l'élection approche, les journalistes préfèrent alors utiliser les termes "duel" et "face à face" indiquant qu'il y a lutte entre les 2 personnes.

"L'Etat en duel" pose des problèmes d'interprétation. "L'Etat" ici signifierait-il Le Président de l'Etat français ou bien les Français, citoyens de la France. Le titre de ce type éveille bien notre curiosité et excite aussi l'imagination des lecteurs. Une autre interprétation pourrait être que les grandes personnes ou les hauts fonctionnaires de l'Etat se disputent sur tel ou tel sujet. Ces interprétations au sens propre aident d'ailleurs à donner des arguments en faveur d'une interprétation au niveau supérieur où il faut faire intervenir le contexte. En fait, par ce titre, le journaliste veut annoncer qu'il y a un duel entre les deux candidats en tête, dont l'un est le Président de la République actuel, l'autre n'est autre que son premier ministre, devenu son adversaire dans cette course présidentielle. Nous voyons que les interprétations au sens propre sont aussi justes: les Français, aussi se livrent en duel puisqu'ils doivent se décider à choisir entre le Président, candidat de gauche et le Premier ministre, candidat de droite: les grands des partis politiques se divisent également dans le soutien qu'ils peuvent apporter aux candidats.

Un titre de ce premier groupe emploie le terme "face à face" dans "Face à face en terrain balisé". ce terme évoque également un duel mais il ajoute qu'il y a 2 adversaires dans ce duel. Dans ce groupe, il n'y a

qu'un seul titre où le journaliste nomme les adversaires: "Chirac - Mitterrand entre quatre yeux", En interprétant au sens propre l'expression "entre quatre yeux", nous comprenons que les adversaires se regardent directement ou qu'ils se parlent franchement. Pourtant, cette expression est aussi celle du combat: pour combattre son adversaire, il faut le regarder directement dans les yeux.

Il est indéniable qu'à chaque élection, il y a des candidats qui se combattent. Tous veulent gagner. Chacun veut battre ses adversaires. Les gens dans le pays se battent également en duel: ils discutent pour que leur candidat favori gagne l'élection.

Ces titres nous montrent que la richesse des messages journalistiques provient du mélange de valeurs dénotatives et connotatives. Les interprétations diverses aident à constituer un sens global dont le but est d'annoncer le débat télévisé des deux candidats.

Dans ce premier groupe de titres, le journaliste transforme l'élection présidentielle en duel. Mais l'élection présidentielle revêt parfois la forme de jeux: jeux d'enfants, jeux de cartes par exemple. C'est ainsi que nous allons étudier les titres dont les mots dérivent de ce domaine.

2.2 L'élection présidentielle en tant que jeux

Cet aspect de l'élection présidentielle se montre dans les titres suivants :

- Mitterrand joue à saute-moutons (L_4)
- Cache-cache autour d'un duel (L_{17})
- La présidence au poker (M_{42})

Dans le titre de "Mitterrand joue à saute-moutons", l'élection s'identifie à un jeu d'enfant. En vérité, Mitterrand joue effectivement à saute-moutons, en choisissant de publier son projet jeudi (7.4.1988). Ceci fait que ses deux adversaires: Barre et Chirac, n'ont pas l'occasion d'étudier son projet avant de se présenter à la télévision. Rappelons-nous que Barre doit se présenter à la télévision mardi soir (5.4.1988): et Chirac, jeudi soir (7.4.1988). De ce fait ni Barre ni Chirac ne peuvent critiquer son projet. Chirac doit consacrer une partie de son temps à se préparer. Ainsi, Mitterrand a la chance d'arriver à sauter la barrière, à éviter bien des difficultés.

Un autre titre qui évoque aussi un jeu d'enfants, peut-être aussi des adultes, c'est:

- Cache-cache autour d'un duel (L_{17})

Il s'agit ici du cache-cache autour d'un duel, ou plus précisément autour du jour où les deux candidats arrivés en tête du premier tour participeraient au débat télévisé. Chaque candidat cherche sa date préférée. On pourrait dire, qu'en titrant ainsi, le journaliste considère les deux candidats, Mitterrand et Chirac, comme des enfants.

L'élection présidentielle est en outre valorisée par un jeu de cartes. Comme dans le duel, dans le jeu d'enfant ou le jeu de cartes, il n'y aura qu'un seul gagnant, un seul vainqueur. Ainsi, dans ce jeu où le prix sera l'Elysée, plus le jour de l'élection du 2^e tour approche, et plus chaque candidat cherche les meilleures mesures pour battre son adversaire et impressionner son électorat. Un candidat peut gagner s'il trouve les meilleurs moyens pour toucher son électorat ainsi qu'un joueur, dans le jeu de poker, qui, pour gagner, doit posséder la combinaison des cartes les plus fortes. Deux et trois jours avant l'élection, le candidat Chirac fait le maximum de ce qu'il peut pour gagner: cela consiste à libérer les otages français retenus au Liban, faire revenir en France Dominique Prieur, impliquée dans le sabotage du "Rainbow Warrior"* etc. Le journaliste,

* L'équipée néo-zélandaise du Rainbow Warrior a subi un sabotage dont l'auteur était le capitaine Dominique Prieur

ici, assimile ce moment de la présidentielle au jeu de poker dans "La présidence au poker" (M₄₂)

2.3 L'élection présidentielle et le monde de théâtre

"La vie est un théâtre" a dit Shakespeare, poète et dramaturge anglais. Une pièce de théâtre n'est rien d'autre qu'une scène de la vie humaine. Pour représenter une pièce de théâtre, il faut des acteurs. De même, il faut des candidats qui se présentent à cette élection présidentielle. Le journaliste, percevant les analogies entre les deux domaines, lance des titres concernant l'élection qui nous évoquent le monde de théâtre. Ceci se voit dans les titres suivants :

- Affiches électorales: scènes burlesques au tribunal de Paris (L₁₂)
- Le "bon coup" de Chirac - Pasqua (L₃₉)
- Le coût d'un coup (L₃₉)
- Le coup d'éclat permanent (L₄₂)
- Chirac frappe six coups en deux jours (L₄₂)
- Tragi - comédie (M₅)

Tout en se référant à l'élection présidentielle, ces titres nous rappellent les moments divers d'une pièce de théâtre.

Au cour d'une représentation théâtrale, nous voyons des scènes soit comiques, soit tragiques. De même dans cette élection, voyons-nous des scènes burlesques :

- Affiches électorales: scènes burlesques au tribunal de Paris (L₁₂)

Ces scènes burlesques sont provoquées par la querelle au sujet des affiches électorales des deux candidats: Mitterrand et Chirac. Le "tribunal de Paris" nous rappelle un théâtre où on est en train de jouer la scène.

On assiste non seulement à des scènes burlesques au cours de cette élection, mais on baigne aussi dans une atmosphère faite de comique mêlé de tragique, comme le montre ce titre du Monde :

- Tragi - comédie (M_g)

En titrant ainsi, le journaliste qualifie le comportement du candidat Barre; considéré comme un des principaux candidats, celui-ci dit, pendant la campagne, qu'il attend "le jugement du destin", qu'il fait confiance au destin. C'est donc là une forme de résignation, qu'on retrouve dans le théâtre antique ou classique. Il nous paraît donc ridicule d'entendre parler ainsi le candidat à la course présidentielle du 20^e siècle.

Dans une pièce de théâtre, on assiste à un certain moment à un rebondissement ou retournement brutal de situation. On appelle "un coup de théâtre". Cet incident imprévu entre en action et change subitement la situation des personnages dans une pièce. De même dans cette élection, assiste-t-on à ce type d'événement. Considérons donc ces titres :

- Le "bon coup" de Chirac - Pasqua
- Le coût d'un coup
- Le coup d'éclat permanent
- Chirac frappe six coups en deux jours

Nous comprenons le "coup" utilisé par le journaliste à condition de connaître la situation: quatre jours avant l'élection du deuxième tour, Chirac, premier ministre, a fait libérer les trois otages français au Liban; puis sur l'ordre du premier ministre - candidat, 23 otages détenus par un Commando FLNKS ont été également libérés; de plus Chirac a fait revenir en France Dominique Prieur, impliquée dans le sabotage du "Rainbow - Warrior", deux jours avant le scrutin, Chirac a organisé une manifestation de quelques "40,000" personnes à Paris pour sauver la v^e République.

Le journaliste a assimilé ce qu'a fait Chirac à un coup de théâtre. Pour l'ensemble des titres, nous voyons le mot "coup". Dans le premier, en parlant de la libération des otages réalisée sur l'ordre du candidat Chirac, le journaliste commente

l'action en ajoutant l'adjectif "bon". Dans le deuxième, le journaliste annonce que l'on a dû payer une somme considérable en échange des otages français. Dans les trois derniers titres, il semble que les expressions employées par le journaliste démontrent que l'on arrive au moment d'un vrai coup de théâtre. "Frapper six coups" consiste à faire le double de l'expression "Frapper les trois coups" utilisé couramment pour signaler le lever du rideau. Il est vrai que Chirac a multiplié les coups et qu'il peut, par cet effort, obtenir un double résultat: d'une part, majorer ce qu'il a fait, d'autre part, impressionner les électeurs français avant le deuxième tour qui doit venir 2 jours plus tard. Ces coups multipliés par Chirac semblent permanents pour les journalistes, d'où le titre "Le coup d'éclat permanent"

En parcourant les titres de journaux, il nous semble quelquefois que nous sommes en train de regarder une pièce de théâtre: il y a le commencement, les scènes comiques ou tragiques, les péripéties successives qui viennent bouleverser la situation ou l'état des personnages. Les titres qui font voir l'action sont suffisamment efficaces pour attirer l'attention des lecteurs.

Restent les images d'animaux auxquelles les titres font fréquemment appel comme dans le cas des images théâtrales.

2.4. L'élection présidentielle et l'animalité

La lecture des Fables de la Fontaine nous montre bien clairement que l'homme et l'animal ont des traits communs. On entend souvent faire la comparaison entre l'être humain et les animaux, comme dans par exemple "Vous êtes un lion". Il est vrai qu'il existe une certaine ressemblance ou analogie entre "vous" et "lion". Cette production langagière naît de l'imagination de l'émetteur, afin d'agir sur celle du récepteur du message.

Parmi les titres en question, nous avons trouvé des titres dans lesquels le journaliste a employé cette technique qui, loin de faire appel à des arguments politiques, joue sur la reconnaissance implicite de référents socio-culturels partagés par l'ensemble des électeurs français. Ces formules jouent également sur la surprise, voire le plaisir que pourrait éprouver le lecteur. Nous allons ainsi étudier les titres selon leur référent animal.

2.4.1 Les candidats-le jockey et le cheval

Les candidats principaux, que ce soit Mitterrand ou Chirac, sont comparés à un jockey ou bien à un cheval. L'expression du journaliste nous présente les candidats comme un jockey qui commande, dirige son cheval vers le but qu'il s'est assigné, ou comme un cheval, qui galope, s'énerve, et essaie de franchir impunément la barrière.

Les titres de cette catégorie sont :

- Chirac prend le mors aux Antilles (L₂)
- Chirac éperonne Mitterrand (L_{3e})
- Chirac donne de la cravache (L_{3e})
- Le Président lâche la bride au PS (L₁₄)

Avant de considérer en détail la métamorphose des candidats en cheval ou en jockey, nous voudrions d'abord rappeler que le cheval n'est pas un animal comme les autres. Il est inséparable de l'homme. L'homme s'en sert pour se faire transporter, autrement dit le cheval est sa monture. Le cheval représente son véhicule ou son vaisseau. Dans la course, le cheval détermine le destin de son jockey ou son propriétaire. Il peut faire tomber son jockey. Il peut apporter la fortune à son propriétaire et le rendre célèbre.

Nous avons vu les relations intimes entre le jockey et le cheval. En considérant ce type de titres, nous pouvons faire 3 divisions :

1. le titre où l'homme prend le rôle d'un cavalier, et celui d'un cheval:

- Chirac éperonne Mitterrand (L_{3g})

2. le titre où il n'y a que l'homme en tant que cheval:

- Chirac prend le mors aux Antilles (L₂)

3. les titres où n'existe que le jockey :

- Le Président lâche la bride au PS (L₁₄)

- Chirac donne de la cravache (L_{3g})

Dans le premier groupe, nous voyons que "Chirac" est assimilé à un jockey qui dirige, tandis que "Mitterrand" est un cheval. Ce titre prend la forme de métaphores dites elliptiques qui selon Morier¹⁵, sont considérées comme les plus efficaces. Le verbe ou syntagme verbal dans les titres sous-tend des images connexes et symétriques.

Dans le deuxième groupe, le candidat est identifié à un cheval. Dans le titre "Chirac prend le mors aux Antilles"; L'expression "prend le mors"

¹⁵ Henri Morier, Dictionnaire de poésie et de rhétorique (Paris: Presses Universitaires de France, 1961), pp. 681-682.

appliquée à Chirac nous le fait voir comme un cheval qui s'emballe, s'énerve, perd le contrôle de lui-même. Encore une fois, le journaliste a choisi la métaphore elliptique dérivée de la métaphore explicite: Aux Antilles, Chirac s'énerve comme un cheval qui s'emballe.

Dans les titres rangés dans le dernier groupe, évoquant également une course de chevaux, nous avons vu qu'il n'y a que les jockeys "Chirac" et "le Président", sans mentionner le cheval. Les expressions "lâcher la bride" et "donner de la cravache" ou "cravacher" employées toujours avec le sujet jockey sont ici remplacées par "le Président" qui donne toute liberté au PS, et par "Chirac" qui lance de vives attaques à Mitterrand comme le jockey frappant à coups de cravache.

Nous pourrions dire que les candidats, le cavalier et le cheval ont des éléments communs. Entre l'homme et le cheval intervient une dialectique du psychique et du mental. Les psychanalystes ont aussi fait du cheval le symbole du psychisme inconscient. Le cheval au moment du tiercé n'est pas différent des candidats dans la course présidentielle. Bref, la course présidentielle, est comme une course de chevaux où il faut un seul gagnant.

L'animal de course comme le cheval n'est pas le seul animal auquel le journaliste a assimilé les candidats. Le reptile est aussi présent dans certains des titres.

2.4.2 Le candidat et le reptile

Certains candidats sont quelquefois identifiés aux reptiles. Il faut rappeler que quand on dit que telle ou telle personne est un reptile, il y a toujours des connotations péjoratives. Pour comprendre les titres de ce type, il nous est nécessaire de connaître le caractère des comparants "reptile".

Considérons ce titre du Figaro, paru le 1 avril 1988:

- Présidentielle : J 23 Caméléon (F₁)

Il est vrai que le reptile "caméléon" qui a la faculté de changer de couleur n'a rien à voir avec cette élection présidentielle, qui aura lieu 23 jours plus tard. Nous nous demandons donc ce qui se cache derrière ce caméléon. En lisant tout l'article, nous ne trouvons aucune trace du mot "caméléon" mais nous savons que l'on a parlé de Mitterrand.

Un locuteur de langue française n'éprouve, semble-t-il, aucune difficulté dans l'interprétation de ce titre qui fait allusion à l'animal. Ce public, en voyant le titre comprend tout de suite que selon

le journaliste, la personne dont il parle se comporte comme un caméléon. Les connaissances socio-culturelles du lecteur permettent de savoir sans hésiter quelles valeurs attribuer au "caméléon".

La connaissance du symbole de "caméléon" nous permet de voir la sagesse du journaliste qui a employé ce mot, pouvant suggérer les traits de caractère de Mitterrand selon l'opinion du Figaro:

"changer de couleur à volonté... avoir l'art de se tirer de toute impasse; avoir la faculté du vaniteux ...¹⁶

Nous voyons bien que le mot "caméléon" peut suggérer ce que pense le journaliste de Mitterrand. La lecture de l'article nous fait savoir que Mitterrand, selon l'opinion du Figaro, possède tous les défauts qu'a le caméléon.

¹⁶ Jean Chevalier et Alain Ghurbrant, Dictionnaire des symboles A à CHE (Paris: SEGHERS, 1973), p.265.

La deuxième partie de notre analyse nous montre que les journalistes, tout en voulant renseigner les lecteurs, choisissent de temps en temps, de traduire la pensée sous une forme plus brillante, en faisant usage des figures phoniques et de la métaphore. Parmi les trois journaux, Libération a recours à ces deux types de figures plus souvent que les deux autres journaux: les figures phoniques = 17% et la métaphore = 32% des titres recueillis dans ce journal. Dans Le Figaro et Le Monde, nous avons trouvé peu de titres de ce type. Dans Le Figaro, il n'y a que 4% des titres où le son renforce le sens et 3% des titres métaphoriques. A propos du Monde, nous avons trouvé 4% des titres où s'insèrent des figures phoniques et 4% également pour les titres métaphoriques.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย